

Histoire de Noël

Recensement de la population, listes d'impôts, persécutions, assassinats, fuite, visiteurs étrangers, demandes d'asile et pauvreté marquent l'histoire de Noël des évangélistes Matthieu et Luc. Dans les provinces orientales de l'Empire romain, le quotidien était constitué d'une grande diversité de cultures, religions, marchés et monnaies. En tant que Juif vivant en Galilée et en Judée, Jésus parlait l'araméen, lisait la Thora en hébreu et comprenait certainement le grec et le latin, langues officielles d'alors. Les migrations étaient la règle: les éleveurs et les caravanes commerçantes parcouraient le territoire, les soldats vétérans s'établissaient dans le pays, des mercenaires étaient enrôlés et le marché aux esclaves provoquait des déplacements de population. Les crises économiques et les guerres poussaient les gens à se réfugier au-delà des frontières impériales. Les habitants de l'Empire romain ne profitaient donc pas tous des avantages de la «Pax Augusta» de la même manière. Le droit de cité romain était un privilège bien gardé, les préfets pillaient le pays, les différences de revenus étaient énormes, les rapports de forces menaient à la confusion, les dispositions légales et les prescriptions religieuses étaient compliquées.

Là où les galères assuraient la sécurité de la Méditerranée, des bateaux transportent aujourd'hui des immigrés clandestins. Des groupes de passeurs bien organisés font chanter les fugitifs au cours de leur voyage vers nos sociétés prospères. Du Niger à l'Ukraine, la pression migratoire vers l'Europe ne fléchit pas depuis de nombreuses années et à l'instar des «limes» romains qui ne purent résister aux migrations, Schengen ne sera pas non plus en mesure d'endiguer le flot migratoire. Cependant, personne n'émigre sans terre promise. La globalisation des médias rend nos publicités visibles dans les régions les plus reculées. Là-bas, elle est vue comme une description fiable d'un monde où la terreur et la faim n'existent pas. La migration en tant que phénomène de masse modifie lieux d'origine et pays d'accueil. D'un côté, les pays émergents perdent de jeunes forces de travail, dont de nombreux spécialistes bien formés, et de l'autre, la population des pays d'accueil souffre de cette concurrence et se voit confrontée à des traditions inconnues modifiant nos systèmes sanitaires et sociaux. Les multiples facettes de l'émigration ont fait récemment l'objet d'un numéro spécial de l'édition allemande du «Monde diplomatique», intitulé «Immer der Arbeit nach» [1]. Un groupe

d'experts internationaux y présente d'excellents articles à ce sujet. On y découvre des faits et des chiffres, des statistiques, des cartes et des récits personnels. Il y est question de l'exode des cerveaux dans les professions médicales, du départ des femmes, des structures d'accueil et des obstacles bureaucratiques. Les mesures de contrôles mises en place et les nouveaux groupes d'électeurs modifient le paysage politique des pays d'immigration. L'argent privé envoyé par les émigrés exerce une influence déterminante sur la consommation et la scolarisation des familles restées au pays dont ils stabilisent l'économie avec des sommes d'argent qui dépassent de loin l'apport en devises et l'aide au développement. Les moyens modernes de transport destinés aux personnes à la recherche d'un emploi et aux touristes, la délocalisation de la production et l'intensification des échanges commerciaux engendrent une mobilité massive. Riches et pauvres mènent une existence morcelée car le luxe et la pauvreté entraînent une forme de nomadisme qui défait les liens exclusifs avec un seul pays. L'historien anglais Eric J. Hobsbawm voit dans l'Etat national actuel un modèle qui a fait son temps: «Le processus selon lequel les paysans sont devenus français et les émigrés des citoyens américains est en train de s'inverser. Les identités nationales sont dissoutes au profit d'identités de groupe spécifiques (trad. FMH).» [2] Le fait de vivre dans des mondes parallèles mine la loyauté des citoyens envers l'Etat. Le déracinement peut provoquer des stratégies contraires qui mettent les systèmes de valeur en conflit, au cabinet médical, à l'école ou dans le domaine public. Quand les institutions étatiques n'arrivent plus à convaincre, ceux qui pensent que la consommation de marchandises et de prestations demeure la seule source de loyauté et de sentiments des masses ont peut-être raison.

Les rédacteurs du Nouveau Testament ont connu l'occupation étrangère, la répression, les révoltes et la diaspora. A l'époque, le Sermon sur la montagne faisait l'éloge de la dignité humaine selon la justice divine et dans la perspective du salut dans l'au-delà. L'histoire de Noël des temps modernes commence avec l'article premier de la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948: «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité».

Erhard Taverna

1 Immer der Arbeit nach. Migration im Zeitalter de Globalisierung. Edition Le Monde diplomatique n° 4. Berlin: taz Verlag; 2008. www.monde-diplomatique.de.

2 Hobsbawm EJ. Der Nationalstaat – ein Auslaufmodell. Über die ungeklärten Loyalitäten der mobilen Staatsbürger. Dans: [1]. p. 18-9.